



Dossier de presse

.....
CONTACT

galerie-le-reverbere@wanadoo.fr

www.galerielereverbere.com

04 72 00 06 72

D'un territoire l'autre

La Métropole de Lyon

Carte blanche à :

Arièle Bonzon, Beatrix von Conta, Serge
Clément, Bernard Plossu

La mission *France(s)* territoire liquide

Beatrix von Conta, François Deladerrière,
Bernard Plossu

GRAND LYON
la métropole

France(s)
territoire
liquide



D'un territoire l'autre

L'exposition **D'un territoire l'autre** est née du désir de faire dialoguer des photographies de paysages issues de **deux «commandes»** bien particulières.

L'une initiée en 2009 par une collectivité, **le Grand Lyon**, qui a choisi **4 photographes de la galerie** qui ont eu carte blanche pour donner à voir ce territoire alors composé de 57 communes.

L'autre initiée en 2010 par 4 photographes, fondateurs de la mission **France(s) territoire liquide**, dont l'ambition est de proposer **une vision multiple et ouverte des paysages français** en invitant d'autres photographes à les rejoindre.

Parmi ces 43 artistes, trois sont représentés par la galerie.

La galerie a donc suivi et accompagné les photographes au cours de ces deux commandes qui chacune a laissé toute liberté à Arièle Bonzon, Serge Clément, Beatrix von Conta, François Deladerrière et Bernard Plossu, pour affirmer leur écriture singulière.

Qu'ils en soient tous remerciés.

EXPOSITION

du 13 mai au 31 juillet 2016

VERNISSAGE

jeudi 12 mai de 18h à 21h

en présence des photographes

SIGNATURE

jeudi 12 mai à 17h

[Voir page 31](#)



La Métropole de Lyon

Carte blanche à :

Arièle Bonzon

Serge Clément

Beatrix von Conta

Bernard Plossu

Nos remerciements au Grand Lyon pour cette carte blanche en 2009, et la Métropole de Lyon pour l'accompagnement de l'exposition en 2016.



La mission France(s) territoire liquide

Beatrix von Conta

François Deladerrière

Bernard Plossu

France(s) territoire liquide

À l'initiative de la galerie Le Réverbère, la mission *France(s) territoire liquide* vous donne **rendez-vous dans 7 lieux culturels** grâce au soutien de la Ville de Lyon. Plus d'info sur l'ensemble du parcours *France(s) territoire liquide* à Lyon : [à partir de la page 15](#)



Sommaire



Carte blanche Métropole de Lyon

Arièle Bonzon	p. 4
Serge Clément	p. 6
Beatrix von Conta	p. 8
Bernard Plossu	p. 12
Visuels presse	p. 14



La mission France(s) territoire liquide

Présentation de la mission	p. 15
Beatrix von Conta	p. 19
François Deladerrière	p. 21
Bernard Plossu	p. 23
Visuels Presse	p. 25

Biographies

Arièle Bonzon	p. 26
Serge Clément	p. 27
Beatrix von Conta	p. 28
François Deladerrière	p. 29
Bernard Plossu	p. 30

Livres des photographes	p. 31
-------------------------	-----------------------

Arièle Bonzon

Arièle Bonzon est née à Mâcon en 1955.
La galerie Le Réverbère représente son travail depuis 1982.



Vues d'ici / 09 septembre 2010 - 17:24 / Photographie 2013 © Arièle Bonzon

Vues d'ici - 2013 / 2016 *Photographies 2004 - 2015*

Unité de lieu.

Ces photographies ont toutes invariablement le même point de vue : une des fenêtres du lieu où je vis. Ces vues de Lyon sont plurielles et singulières parce que la vue d'ici est unique et changeante. C'est la vue avec laquelle je vis. La lumière avec laquelle je travaille et joue.

Continuité ou discontinuité du temps.

Les temps, à ma fenêtre, se mêlent. Les heures engendrent des nuages, les minutes soufflent du nord, puis du sud le lendemain, les secondes s'écoulent goutte à goutte sur la vitre, la lumière allume et éteint la vue à toute heure. Rien n'est pareil, jamais. Je vis dans une fabrique permanente de couleur.

Alors je prends des notes.

Et je pense à Gabi, ce grand-père qui notait chaque jour dans son agenda «le temps qu'il faisait», d'un mot ou deux. Beau et froid, pluie, légère brume. Un peu comme si c'était lui qui faisait le temps.

Arièle Bonzon, mars 2013



Vues d'ici / 06 janvier 2010 - 09:37 / Photographie 2013 © Arièle Bonzon



Vues d'ici / 19 avril 2012 - 18:57 / Photographie 2013 © Arièle Bonzon

Serge Clément

Serge Clément est né au Québec (Canada) en 1950.
La galerie Le Réverbère représente son travail depuis 2001.



© Serge Clément
Gaillards, Lyon, 2010



© Serge Clément
Perrache, Lyon, 2010

L'art est comme la griffe d'un au-delà parmi les réalités communes et immédiates.
Pierre Vadeboncoeur

Écrire une ville, en direct, sans esquisse et sans esquivé, en photographie
à la rencontre de l'inimaginable étendue du réel, du fictif dans le réel, du plus grand que nature...
vivre la rencontre d'une ville à peine connue mais inspirante, chargée d'Histoire, d'histoires réelles ou fictives
écrire une ville, Lyon, dans sa lumière de mai, entre les temporalités, les ombres, les hasards, dans ses
rapports et ses ramifications au quotidien

Prises de vue: du 6 au 26 mai 2010



© Serge Clément
Burdeau, Lyon, 2010

Beatrix von Conta

Beatrix von Conta est née à Kaiserslautern en Allemagne en 1949.
La galerie Le Réverbère représente son travail depuis 1992.



© Beatrix von Conta, *Les infiltrés*, 2010.

Les infiltrés, 2010

Dans mon approche photographique de la fragilité du paysage contemporain, je relève au fil du temps, avec une distance critique, sans nostalgie ni jugement, les signes infimes ou marquants d'une mutation en cours. Ainsi lors de mes incursions au cœur de villes aussi différentes que Toulon, Timisoara, Beauvais, Gardanne ou Lyon, mon attention se porte davantage vers ce qui exprime le difficile rapport de l'homme à la nature.

La ville, concentré, aggloméré d'HISTOIRE et d'histoires, par définition s'étend, s'étale, avance et grignote sur l'espace non-bâti végétal ou minéral qui l'entoure. Organisme vivant, elle bouge. Mais cette étendue à dominante grise, polluante malgré elle, se fait infiltrer avec force par ce dont l'homme ne peut se passer et ce qui devient aujourd'hui dans la politique urbaine une préoccupation constante : le vert. Le terme d'espace vert désigne une enclave d'où les murs ont reculé. Un territoire délimité, plus ou moins vaste, cultivé et entretenu, parfois prestigieux et qui réintroduit via le cycle des saisons visibles et sensibles la notion d'une temporalité saisonnière, d'une reconnexion aux éléments. En résonance avec l'homme qui le fréquente, le parcourt, il modifie la perception de son quotidien, le fait respirer autrement. Un poumon vert. Indispensable. Mais ces belles taches vertes, repérables et mises en valeur jusque sur le plan de la ville font oublier les anonymes, les petites parcelles discrètes, qui au détour d'une rue, d'un escalier, telle la ponctuation dans un texte qui rythme la lecture, font ralentir le pas, modifier la pensée, divaguer l'esprit. Arbres isolés ayant échappé à la construction d'un immeuble, carrés verts doté d'un banc ou buissons fréquentés par les moineaux. Ce sont des îles dans le courant citadin, petites taches végétales, sans prétention, au plus proche des gens du quartier, de ceux qui de leur regard les préservent. Cette extra-ordinaire présence anime et fait vibrer, illumine et met en relief l'écriture singulière de la ville. Les photographies seraient des traces non-illustratives de ces poches de résistance végétales, petites ou grandes, modestes ou prestigieuses, confrontées au minéral urbain.



Beatrix von Conta

Et aussi, les photographies issues de la série *Dérives des rives*, autre commande à l'initiative de **La Turbine**.



© Beatrix von Conta, *Dérive des rives*, 2013

Dérive des rives, 2013

Des Rives ou serait-ce une *Dérive* d'une rive à l'autre, projet photographique prenant comme point d'appui et d'ancrage le pont d'une péniche descendant le Rhône, s'intègre dans un ensemble de réalisations photographiques dont l'eau est le fil conducteur depuis plusieurs années.

Dans *Aqua*, réalisé en 2010 et 2011 pendant ma résidence à lux Scène nationale de Valence, j'ai relevé ce qui a trait à l'élément aquatique dans la Drôme. *Au bord des eaux mêlées*, 2011 et 2012, aborde les territoires particuliers constitués par les espaces de confluence entre un certain nombre de rivières ardéchoises et le fleuve Rhône. *L'Eau barrée*, commencé il y a une dizaine d'années, explore l'univers des barrages en France et *Flux*, 2012, travail qui s'inscrit dans *France(s)*, *Territoire liquide* (projet collectif réunissant 43 photographes dans le but de poursuivre ensemble une recherche photographique sur le nouveau paysage français), interroge la notion de traversée et de transport à partir des ponts qui enjambent les cours d'eau.

Une première expérience sur une « péniche école » en 1983, au cours de laquelle j'ai accompagné Elisabeth Autissier sur le Rhône, m'a laissé cette impression indélébile de la présence des berges qui, enserrant tel un étau le courant puissant, suggéraient dans le lointain, formé par les obliques des rives, un point de convergence, une perspective d'une rencontre possible.

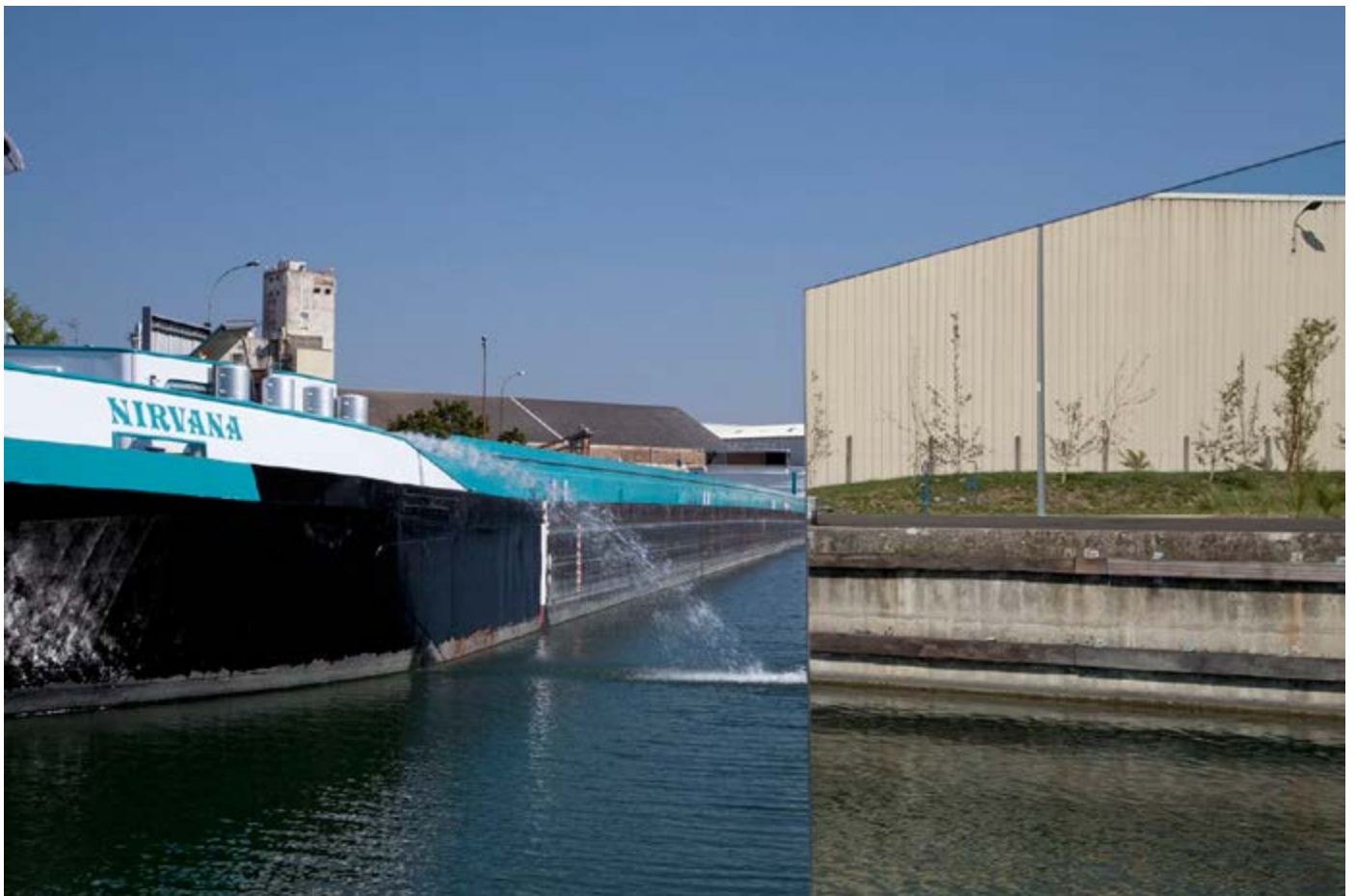
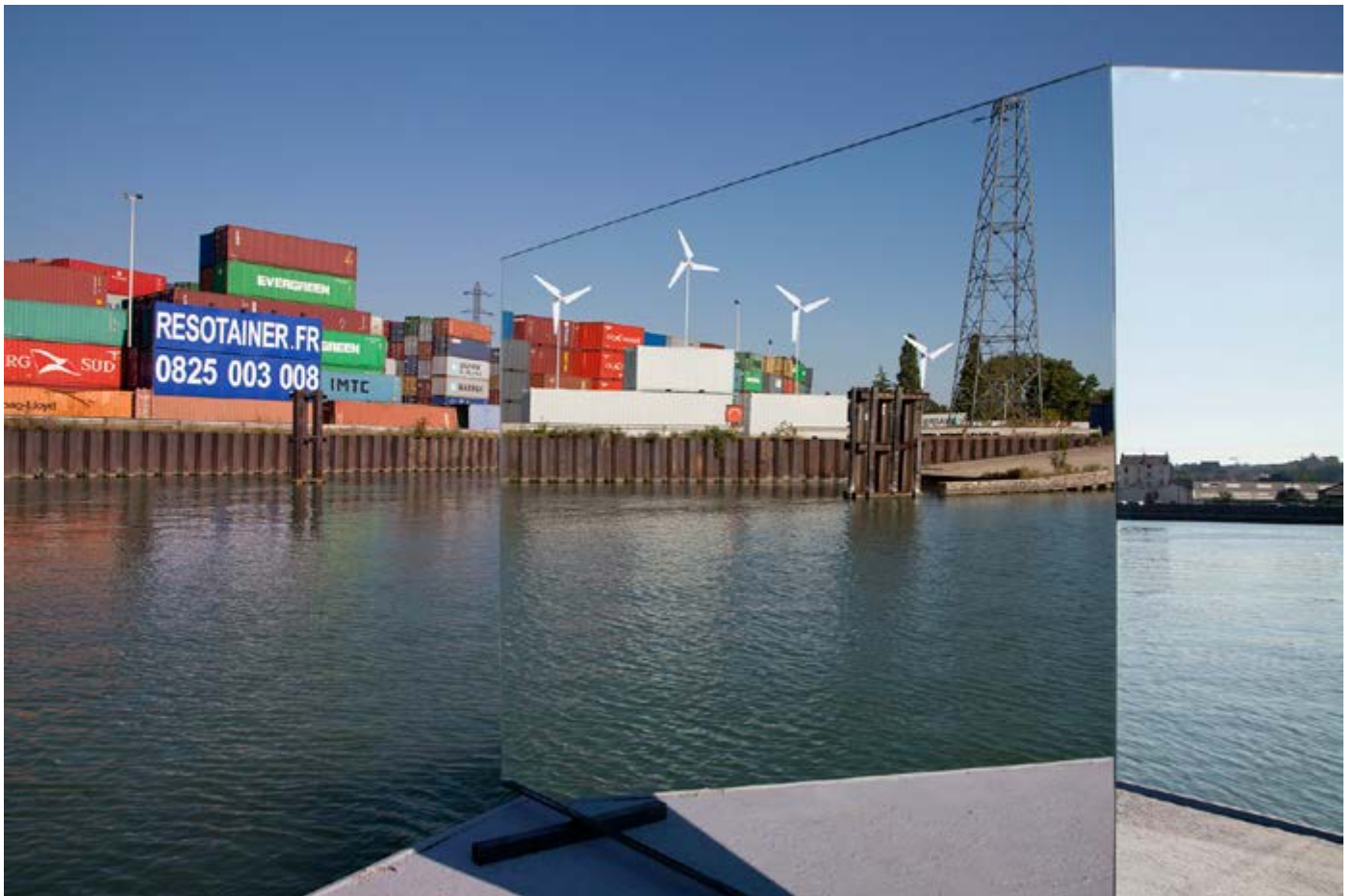
Cette notion du double sous-tend mon approche du projet. Comme lors d'un pas de deux, les rives opposées et leurs caractéristiques singulières forment un couple lié par le milieu du fleuve, son insondable mystère. Sont deux également la berge et le miroir d'eau dont elle s'élève, ciel et terre, terre et eau, eau et ciel... La question de la jointure, du point de contact, d'une rencontre hypothétique les unit. Ou serait-ce, au contraire, le désir d'une impossible séparation?

Régulièrement l'utilisation du miroir revient dans mon approche du paysage contemporain.

À la fois fabuleux moyen de suggérer une extension inattendue de l'espace, le miroir y opère aussi une fragmentation, qui, malgré le cadrage attentif, inclue sa part de hasard incontrôlable et surprenant. D'autant plus que les photographies de *Dérive des rives* sont prises pendant la navigation. Dans ce jeu de profondeur qui se heurte à la surface réfléchissante, l'apparition d'éléments hors champ dans l'image vient troubler la perception et induit soit une fluidité cinématographique soit, au contraire, une implosion kaléidoscopique de brisures rectangulaires.

Les paysages du Rhône et leur richesse inouïe, bordant sous des apparences multiples l'avancée du fleuve du nord vers le sud, sont approchés comme deux partenaires se faisant face au-delà de ce qui les sépare. Comme les pages d'un livre liées par la fluidité de l'écriture.

Ainsi se construisent des chapitres selon la matérialité des espaces traversés. Aux séquences vertes et boisées succèdent celles qui, plus urbaines ou industrialisées, témoignent des enjeux multiples qui ont écrit l'histoire du Rhône au fil du temps.



Bernard Plossu

Bernard Plossu est né au Vietnam en 1945, il vit actuellement à la Ciotat.
La galerie Le Réverbère à Lyon représente son travail depuis 2002.



Je croyais connaître Lyon, y ayant monté et descendu les escaliers des Traboules souvent etc Mais en passant en train, je voyais toujours ces verrières du Parc qui me fascinaient, donc cap photographique un jour enfin sur ce lieu dans le cadre d'une commande.

La jungle? *Rooooarr* dit le vieux lion, les singes virevoltent dans tous les sens, un des pauvres éléphants, splendide, tourne en rond sur un bout de talus, un autre longe le mur de la fausse nature où il est retenu prisonnier : photos. Des statues me font penser, comme toujours, au film initiatique *L'année dernière à Marienbad* qui était en noir et blanc, ne l'oublions pas !

Et il y a aussi un petit jardin de pierres qui est comme au Japon, exactement ! Des photos, pour les partager avec vous. Mais toujours avec mon cœur et passionnément !



© Bernard Plossu, Lyon, 2010

Visuels de presse

Les images sont utilisables et libres de droit pour la presse, dans le cadre de la seule promotion de l'exposition.



© Arièle Bonzon



© Beatrix von Conta



© Serge Clément



© Bernard Plossu



Adresse

GALERIE LE RÉVERBÈRE 38 rue Burdeau 69001 LYON

Horaires d'ouverture

du mercredi au samedi de 14 h à 19 h et sur rendez-vous en dehors de ces horaires

Moyen d'accès

Métro : Croix-Paquet / Station Vélov : Opéra / Parkings : Hôtel de ville et Terreaux

Contact

galerie-le-reverbere@wanadoo.fr / 04 72 00 06 72

Remerciements

GRAND LYON
la métropole



France(s) territoire liquide

Un projet de l'association We Are French (WAF)

EXPOSITION À LYON

Vernissage le 12 mai 2016 à 18:00



« Cela ne finit pas, l'album ne finit pas, il n'y a aucune raison, chacun d'entre nous pourrait venir ajouter d'autres images faites ou rêvées par lui ou par d'autres, photographes connus ou inconnus, mais là n'est pas la question – la question est ailleurs et elle a été posée, justement, par ce feuilletage d'impressions et de prélèvements, elle est là devant nous, plus précise maintenant il me semble, grâce à tout ce qui est venu bouger puis s'éteindre dans le cadre immobile. Une coupe a été faite dans la matière d'un pays. Plurielle, elle raconte sa singularité. Singulière, elle en montre les pluriels latents. »

Jean-Christophe Bailly

France(s) territoire liquide
collection Fiction & Cie - éditions du Seuil 2014

Une nouvelle mission photographique
sur le paysage français (2010-2014)

France(s) territoire liquide, une aventure collective inédite : 43 photographes, 41 projets

Héritière de la mission photographique commandée par la DATAR en 1983, France(s) territoire liquide, a réuni, depuis 2011, 43 photographes pour proposer une représentation plurielle de la France d'aujourd'hui. Conçue comme un laboratoire, cette mission a permis au collectif de photographes, aux techniques et pratiques diverses, d'explorer de nouvelles voies en vue de dépasser la simple représentation du réel et d'apporter un regard artistique original et une vision inédite de notre paysage à un large public.

La mission a été dévoilée pour la première fois à **Lille en 2014 au Tri Postal** dans le cadre des Transphotographiques et le sera de nouveau en **2017 à la BNF à Paris**.

« France(s) territoire liquide » a également pour ambition de permettre une réappropriation du territoire par ceux qui le vivent au jour le jour. L'itinérance de l'exposition a donc commencé dès 2015 et marquera une étape importante à **Lyon en mai 2016** par l'envergure du nombre de travaux exposés (la moitié du corpus) et le nombre de lieux culturels d'exposition fédérés, à l'initiative de **Valérie Disdier d'Archipel Centre De Culture Urbaine** et de **Catherine Dériz** de la **Galerie Le Réverbère**. Les artistes, comme les lieux d'accueil souhaitent offrir au public lyonnais la possibilité de découvrir ce travail singulier.



Cette grande exposition lyonnaise se présente sous la forme d'un parcours dans 7 lieux, fédérant ainsi les acteurs majeurs de la photographie et des arts visuels à Lyon : **La Galerie Le Réverbère, Archipel Centre De Culture Urbaine, le Bleu du Ciel, la Bibliothèque Municipale du 1er, la Galerie Regard Sud, l'Abat-Jour, la MAPRAA**. La proximité des lieux permet d'envisager une déambulation à pieds.

Le vernissage se tiendra le 12 mai à partir de 18h et sera accompagné d'une signature collective du livre France(s) territoire liquide édité au Seuil, collection Fiction & Cie avec un texte de Jean-Christophe Bailly organisée à Archipel Librairie et à la galerie Le Réverbère.

Contacts presse :

Sabrina Ponti +33 6 18 04 34 00 sabrina.ponti@free.fr

Catherine Dériz +33 4 72 00 06 72 galerie-le-reverbere@wanadoo.fr

Les 7 lieux d'exposition des 22 photographes présentés à Lyon

Archipel Centre De Culture Urbaine

21 place des Terreaux 69001 LYON

- Thibault Brunet
- Frédéric Delangle
- Claudia Imbert
- Olivier Nord
- Bertrand Stofleth & Geoffroy Mathieu
- Ambroise Tézenas

du 12 mai au 12 juin

www.archipel-cdcu.fr

Galerie Le Réverbère

38 rue Burdeau 69001 LYON

- François Deladerrière
- Beatrix von Conta
- Bernard Plossu

du 13 mai au 30 juillet

www.galerielereverbere.com

Galerie Regard Sud

3 rue des Pierres Plantées, 69001 LYON

- Frédéric Delangle
- Patrick Messina
- Aude Sirvain

du 12 mai au 16 juillet

www.regardsud.com

Galerie L'Abat-Jour

33 rue René Leynaud 69001 LYON

- Cédric Delsaux

12 mai au 25 juin

www.labatjourphoto.com/fr

MAPRAA

7 rue Paul Chenavard 69001 LYON

- Brigitte Bauer
- Jean-Philippe Carré-Mattei
- Guillaume Martial
- Pierre Witt

du 10 au 25 mai

www.mapra-art.org

Bibliothèque du 1^{er} arrondissement

7, rue Saint Polycarpe 69001 LYON

- Olivia Froudine
- Marion Gambin
- Sophie Hatier
- Laure Vasconi

du 10 mai au 3 juin

www.bm-lyon.fr/15-bibliotheques-et-un-bibliobus/bibliotheque-du-1er

Le Bleu du Ciel hors les murs

Ecole Bloo - 10 bis rue de Cuire 69004 LYON

- Elina Brotherus

du 12 mai au 18 juin

www.lebleuduciel.net

Beatrix von Conta



Beatrix von Conta est née à Kaiserslautern en Allemagne en 1949.
La galerie Le Réverbère représente son travail depuis 1992.



© Beatrix von Conta
FLUX, Pont sur le Guiers Mort à Saint-Laurent-du-Pont, Isère 2012



© Beatrix von Conta
FLUX, Pont sur l'Ouvèze au Pouzin, Ardèche 2012

Flux

Depuis de nombreuses années, le thème de l'eau s'est infiltré comme un sujet majeur dans mon approche photographique du paysage contemporain et de sa mutation inexorable.

Dans Flux je porte un regard sur la problématique du transport et la présence du trafic à partir de ces espaces complexes et hybrides qui se forment autour des ponts enjambant les cours d'eau. Lieux de croisements stratégiques entre voies d'eau et routes, ils modifient la perception de l'espace et engendrent des transformations paysagères particulières. L'aménagement autour de ces ouvrages, leur mise en valeur, leur intégration ou non dans le paysage reflètent souvent les modes en cours ou les matériaux en vogue.

J'approche la notion du lien, d'une traversée du paysage, sous un double éclairage. Fil réel et symbolique à la fois, la rivière traverse le paysage, mais est également traversée. De liaison fluviale elle devient séparation, oppose ses bords, sépare communes et paysages. Les impératifs d'accessibilité des régions isolées, d'acheminement rapide des marchandises, l'accélération du temps qui caractérise la société d'aujourd'hui, finissent par transformer rivières et fleuves en obstacles, exigeant la construction de ponts, passerelles et autres passages à gué.

Formes architecturales puissantes à la symbolique forte, envolées dans l'espace prenant appui au sol, les ponts incarnent depuis toujours le désir et la nécessité pour l'homme de passer de l'autre côté, tout en employant pour y parvenir les dernières avancées technologiques. Plus haut, plus loin, plus léger. Jusqu'au plus profond du paysage.

La nostalgie n'est pas de mise, y est omniprésent le trafic, ce qui véhicule aussi bien l'homme que ce dont il a besoin, l'essentiel et le superflu. Voitures, bus, camions, de toutes les tailles, boîtes sur roues, qui, de temps en temps, en franchissant les rivières, prennent l'allure d'un écran éphémère et dont les couleurs, réelles ou fausses, donnent l'illusion d'un jouet déplacé.

À l'inverse de mon approche fréquente du paysage depuis un point plutôt élevé, je suis souvent au pied des piliers, en dessous de l'ouvrage, dans le lit des rivières en manque d'eau, le regard s'orientant vers les hauteurs, guettant cet objet qui, par son inévitable apparition, interroge la notion d'éloignement et d'échelle. Par la possibilité d'une traversée rapide, sans long détour imposé par la morphologie du cours d'eau, le paysage rétrécit, change d'échelle, se découpe selon certains trajets. Routes et rivières tracent dans l'entrelacs de nouveaux territoires « négociés » et, en fin de compte, le paysage se fractionne en de multiples entités nouvelles.

Flux est axé prioritairement sur les départements de la Drôme et de l'Ardèche.



© Beatrix von Conta
FLUX, Pont sur la Drôme au Saut de la Drôme, Luc-en-Diois, Drôme 2011

François Deladerrière



François Deladerrière est né en 1972, il vit et travaille à Arles.
La galerie Le Réverbère représente son travail depuis 2005.



© François Deladerrière
Delta, Port Saint Louis, 2012



© François Deladerrière
Delta, Pont sur l'Ouvèze au Pouzin, Ardèche 2012

Delta

Choisir un territoire comme champs d'investigation, c'est pour moi délimiter un terrain de jeu, établir des frontières à l'intérieur desquelles tout est possible.

Un territoire, c'est un espace qu'on invente. Celui que j'ai choisi pour ce travail est le delta du Rhône. C'est un lieu qui possède une réalité géographique et topographique, mais il est devenu en l'arpentant un espace fictionnel, il s'est transformé en un lieu imaginaire dont l'histoire et la géographie s'entrecroisent et se superposent à la carte réelle. Je repense souvent en photographiant à Alain Desvergnès qui a travaillé dans les années 50 à partir du territoire mythique de l'œuvre de William Faulkner, le Yoknapatawpha. Il est parti à la recherche de ces paysages du sud des Etats-Unis, entre réalité et fiction.

L'idée ici était de photographier le très proche de chez moi, dans un triangle dont les extrémités seraient Arles, Marseille et Montpellier, les paysages au pas de ma porte comme des ailleurs lointains. Je n'ai pas eu la volonté de documenter, mais plutôt celle d'expérimenter à l'intérieur de ce territoire. Je ne me suis donc pas soucié de quelque vérité à délivrer sur les paysages dans lesquels je vis. Je me dis que j'aurais pu faire ces images n'importe où, et pourtant lorsque je les regarde, j'ai le sentiment qu'elles n'auraient pu être faites ailleurs qu'ici.

Il n'y a pas de lien immédiat entre les images. Je cherche à faire en sorte que chacune, parfois dissonante, soit nouvelle par rapport à la précédente. Je cherche des lieux, des objets, avec le sentiment que mes images seraient autant de constats de « ready-made » rencontrés dans le paysage. La série se constitue parce qu'un dialogue s'établit entre les photographies et chaque nouvelle venue va complexifier ce dialogue. Le sens n'est pas là de l'ordre du concept ou de l'explication mais du côté du sensible et du poétique. Je repense à Gilles Deleuze et sa conférence à la FEMIS sur le cinéma. Il introduit son propos en posant la question de ce qu'est avoir une idée. Il y répond en disant qu'on n'a pas une idée en général, une idée est un potentiel déjà engagé, inséparable du mode d'expression.

Je ne cherche pas à avoir une idée qui va donner lieu à un travail photographique, mais du travail photographique va découler une idée en photographies. Je suis incapable de suivre sans en dériver une idée posée sur un papier blanc, en faisant des images qui seraient la simple mise en forme du projet initial. Une idée ou une envie permettent d'amorcer un projet, mais celui-ci est voué à se transformer en se confrontant au terrain. L'idée explose pour devenir autre chose, et si elle ne se transforme pas je l'abandonne car je cherche à être surpris au bout du compte par le résultat. Je photographie souvent des lieux à l'abandon. C'est mon goût pour l'esthétique de la ruine, mais c'est également comme si ces endroits n'appartenaient plus à personne. Je peux donc m'en emparer sans risque. Si je vais photographier dans les terrains vagues, c'est également que j'aime l'idée de l'interstice, de la zone en friche. Je me sens plus à l'aise dans ces endroits où la vie est possible, il y a là une forme d'état sauvage. Et pour moi cet état sauvage se développe aujourd'hui dans les zones oubliées du paysage, dans ses plis, ses interstices.

Je crois que la seule chose qui préexiste au travail photographique est une mise en condition, une forme de rituel. J'ai besoin d'une longue mise en disponibilité pour arriver à photographier. C'est une façon pour moi de m'inscrire en marge du temps.

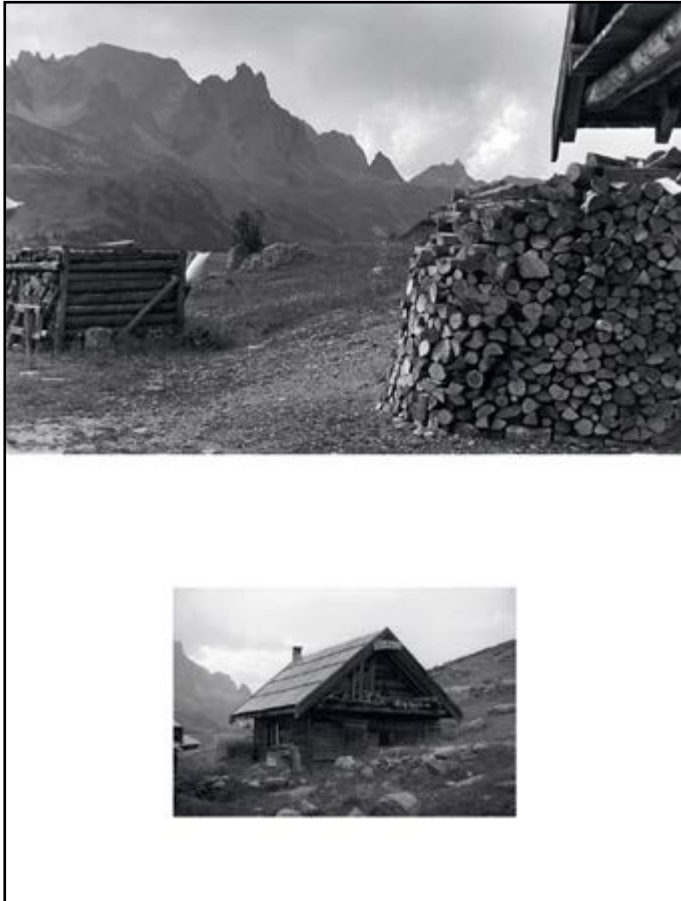


© François Deladerrière
Delta, Gardon 2002.

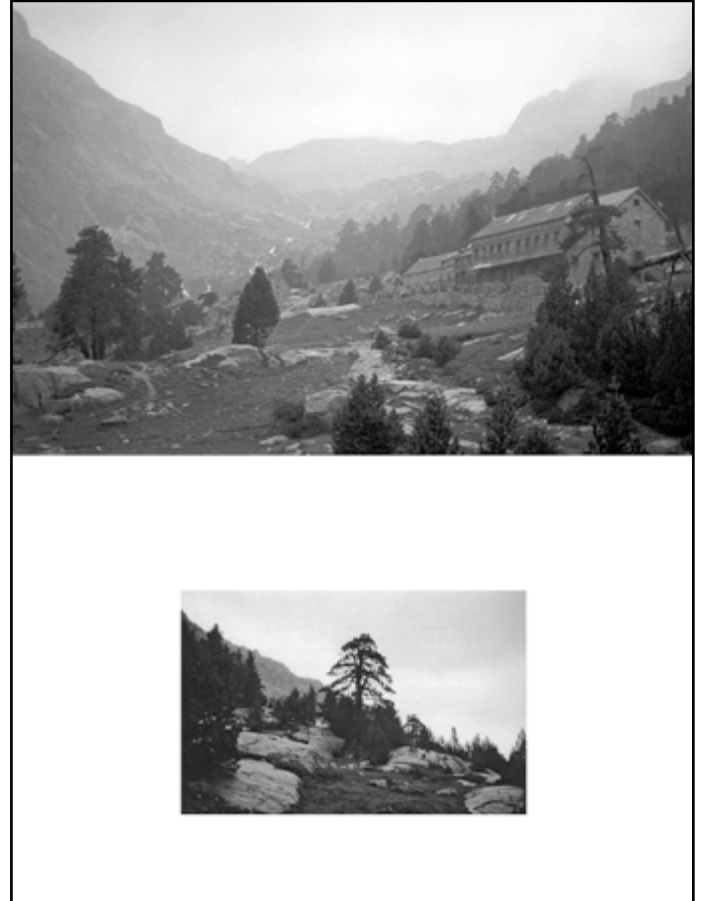
Bernard Plossu



Bernard Plossu est né au Vietnam en 1945, il vit actuellement à la Ciotat.
La galerie Le Réverbère à Lyon représente son travail depuis 2002.



© Bernard Plossu



© Bernard Plossu

Quelques refuges de montagne en France | Pyrénées - Hautes-Alpes - Isère

Les diptyques photographiques de Bernard Plossu marient chacun une image de refuge de montagne avec une vue de la chaîne des Alpes.

Ce mariage établit une dualité entre les deux images. Les refuges offrent un logement aux randonneurs et aux alpinistes; chacun a ses propres caractéristiques avec des fenêtres et des toits différents, qui suggèrent que les refuges ont une personnalité bien à eux. L'image qui les accompagne – une vue de l'environnement immédiat – devient alors le point de vue du refuge qui regarde en direction des montagnes, laissant penser qu'il possède une certaine forme de puissance d'agir et que les refuges observent activement le paysage, à la recherche de traces de vie humaine. Le regard des refuges de montagne a alors définitivement remplacé celui de Bernard Plossu.



Visuels de presse

Les images sont utilisables et libres de droit pour la presse, dans le cadre de la seule promotion de l'exposition.
L'affichage sur les sites Internet ne doit pas excéder 72 DPI.



© Beatrix von Conta



© Beatrix von Conta



© François Deladerrière



© François Deladerrière

Livre



France(s) territoire liquide

Collectif de photographes

Texte de Jean-Christophe Bailly

Seuil Éditions, Fiction & Cie 2014



Adresse

GALERIE LE RÉVERBÈRE 38 rue Burdeau 69001 LYON

Horaires d'ouverture

du mercredi au samedi de 14 h à 19 h et sur rendez-vous en dehors de ces horaires

Moyen d'accès

Métro : Croix-Paquet / Station Vélov : Opéra / Parkings : Hôtel de ville et Terreaux

Contact

galerie-le-reverbere@wanadoo.fr / 04 72 00 06 72

Remerciements



Biographie

Arièle Bonzon est née à Mâcon (France) en 1955. Après des études d'art centrées sur les techniques de l'image, elle débute une recherche artistique liée à la photographie. Sa première exposition personnelle fut en 1982 à la galerie Le Réverbère, qui depuis représente son œuvre.

A la fin des années 80, ses **Travaux de papier**, alliant des techniques mixtes, seront remarqués et **Archéologie photographique imaginaire**, (1990) exposée en France, Allemagne, USA... deviendra emblématique de sa recherche concernant la photographie. D'autres séries lui feront suite, ainsi en 1993 **Chère absente / Fondations & Epiphanies** (Paris Hôtel de Sully, Musée de Jérusalem, Deichtorhallen-Hamburg), **Équinoxe d'automne** (1995) au Centre photographique de Lectoure, où se tiendra une première rétrospective, **Pylônes, carottes, et autres étagères**. Plusieurs livres ont été conçus et publiés par l'artiste dans cette période.

En 1999, elle crée un nouvel ensemble, **Outreloin bleu**, qui sera présenté à Paris (Galerie Les Filles du Calvaire) et fera l'objet d'un livre alliant textes, croquis et photographies aux éditions Filigranes. Ce travail marque le début d'un changement concernant la position de l'artiste à l'égard de la photographie. En 2003/04, **Le Jeu de la vie**, petites suites polaroids de natures mortes, voit le jour alors qu'elle travaille à un carnet de voyage rapporté du désert marocain (2002/2005). **Passer. Désert aller retour** sera exposé à Lyon, Paris, Genève, et à Braga (Portugal). Invitée début 2006 par L'Imagerie (Lannion, Côtes d'Armor) à un nouveau regard rétrospectif, elle conçoit **Quatre fois cinq** (1985-2005). Depuis 2007, Arièle Bonzon a entrepris un vaste projet intitulé **Familier**, montré en partie à Lyon et Grenoble (Bibliothèque, Artothèque) puis à la Galerie Le Réverbère 2008/09, Paris Photo 2009, et enfin à Chambéry (Espace Malraux) où, à travers plus d'une centaine d'images, elle propose une vision du monde intitulée : **Photographier. Comme un oiseau décrit une courbe**. (2010)

Elle participe à des expositions collectives en France (Musée Géo Charles d'Échirolles, 2013), à l'étranger (École Française de Rome, 2011/ Officine Photographiche Roma, 2012), avec l'Institut d'Art Contemporain / Le Réverbère / Ville de Grignan (*Entre intime et autoportrait - Un temps dilaté*, 2015).

Ses derniers travaux photographiques continuent d'explorer le regard et la forme photographique.

Incertitudes (Galerie Le Réverbère, 2013), **Vues d'ici** (Musée Dini, 2013) et dernièrement sa série **{intérieur}** présentée dans le cadre d'un parcours rétrospectif intitulé **SEUILS (continuité / rupture) - Photographie 2005-2015** (Galerie Hors-Champ, Sivry-Courtry, 2016)

Les œuvres d'Arièle Bonzon ont été acquises par les collections publiques, Fonds national d'art contemporain, artothèques, musées, ainsi que par les collectionneurs, en France et à l'étranger.

Tout en se consacrant essentiellement à ses projets artistiques personnels, Arièle Bonzon intervient tant qu'artiste et photographe dans divers cadres d'enseignements et de formations.

Elle poursuit également des collaborations liées à l'image (graphisme, scénographie, vidéo...) avec d'autres créateurs dans les domaines de la musique, du théâtre, et de la danse.

Biographie

Son travail photographique est traversé et nourri par la question de la mémoire du paysage et de sa mutation plus ou moins violente. Qu'il s'agisse des lieux dévastés par des catastrophes naturelles, comme le massif de la Sainte-Victoire brûlé lors de l'incendie de 1989, abordé dans *SAINTE-VICTOIRE* (1988-1994) et publié chez Images en Manœuvres Editions, par les ravages de la guerre 14-18 au cœur de *RECONNAISSANCES* (1989/1990), série montrée aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles en 1992, ou par le chamboulement qu'engendrent les chantiers gigantesques comme ceux de la construction du « Grand Littoral » à Marseille, *INDÉLÉBILE* (1996) ou du « Grimaldi Forum » à Monaco, *EN FER* (1998/1999). Dans *COUPURES/REPRISES* (2007), ensemble réalisé à Beauvais dans le cadre d'une résidence à Diaphane et publié chez Créaphis, elle scrute le tissu urbain d'une ville dont le centre a été détruit à 80% par les bombardements allemands de 1940 et dans *IMAGES DE VANOISE, LE PAYSAGE À L'HEURE DU JOUR*, la question de la mémoire du paysage sous-tend les trois années consacrées à l'Observatoire photographique des paysages de Vanoise (2006-2008), premier observatoire photographique en altitude en France.

Lors d'une mission que lui confie le Grand Lyon en 2010, elle réalise *LES INFILTRÉS*, travail sur la présence végétale dans l'espace urbain. *TEL QUEL*, une suite d'images de rencontres paysagères, commencée en 1999, se construit librement au fil des années et des déplacements. *AQUA* (2010/2011) et *AU BORD DES EAUX MÊLÉES* (2011/2012), issus de deux résidences à lux-Scène nationale à Valence, explorent la problématique de l'eau en Drôme et Ardèche. Son exposition *TIMISOARA, ENTRE GRIS ET VERT* aux Rencontres Internationales de la Photographie en Gaspésie/Québec en 2011, débouche sur une résidence qui s'est poursuivie en 2012 et dont le résultat *LE GRAND ECART* a été exposé à Paspébiac en Gaspésie/Québec en 2013 et en 2014 à la galerie Le Réverbère. Une publication aux Editions Bernard Chauveau est envisagée pour l'automne 2015. *TRAVERSÉES PAYSAGÈRES* à l'Espace Malraux à Chambéry en 2012, retrace dix ans de photographie. En 2013, dans *DÉRIVE DES RIVES*, résidence photographique itinérante sur le Rhône, elle reprend un dispositif d'installation de miroirs, déjà mis en œuvre dans *MIROIRS AUX ALOUETTES* (2004/2005) et *SURFACES DE CONTACT* (2009).

Pendant les mêmes années, elle finalise *FLUX*, dans le cadre de France(s), territoire liquide, projet collectif d'une nouvelle mission photographique sur le territoire français et publié au Seuil en 2014 (« Frances(s) Territoire liquide », Texte de Jean-Christophe Bailly, Collection Fiction et Cie).

Elle continue d'explorer l'univers des barrages en France dans son travail *L'EAU BARRÉE*, montré en 2014 à la galerie Le Réverbère à Lyon. Commencé il y a dix ans, cette recherche a reçu en 2011 une Bourse d'Aide individuelle à la création / DRAC Rhône-Alpes et figuré sur la shortliste du prix « Talents Contemporains - Talents d'Or » de la Fondation Schneider. Le volet sur la construction du barrage sur le Rizzanese en Corse sera exposé en novembre 2015 et janvier 2016 à Bastia et Ajaccio dans le cadre du Centre Méditerranéen de la Photographie.

En 2016, *FLUX* sera exposé à la Maison de la Culture de Frontenac à Montréal, Québec, dans le cadre de *France(s), territoire liquide* et *DÉRIVE DES RIVES* sera présenté au Hong Kong International Photo Festival. Dans le cadre d'une résidence mise en place par le Centre Hospitalier Métropole Savoie, elle explore ces temps-ci l'ancien Centre Hospitalier de Chambéry avant destruction.

La publication *LE GRAND ECART* est prévue en 2016 aux Éditions Bernard Chauveau.

Les Éditions Loco envisagent la publication d'une monographie en 2017.

Les œuvres de Beatrix von Conta ont été acquises par des collections publiques (artothèques, musées), le Fonds National d'Art Contemporain, ainsi que par des collectionneurs, en France et à l'étranger.

Biographie

Serge Clément est né au Québec (Canada) en 1950.
Il vit et travaille à Montréal.

Serge Clément pratique une photographie de questionnement, de recherche et d'auteur. Offrant des images poétiques et déroutantes, sa démarche se décline du documentaire à l'installation en passant par le commentaire social, le récit poétique et l'essai photographique.

Le travail de Clément a fait l'objet d'expositions solo dans différents pays d'Europe, à Hong Kong et au Canada. Le photographe a publié plusieurs livres photographiques, notamment *Dépaysé* (Kehrer Verlag, 2014), *courant ~ contre-courants* (Marval, 2007) et *Sutures – Berlin 2000-2003* (Les 400 coups, 2003), ainsi que quelques livres auto-publiés (éditions Mai 50) : *NàY* (2011), au *Passage Patience* (2007).

Il a aussi réalisé trois court-métrages à partir d'images photographiques. *Fragrant Light / Parfum de lumière*, (ONF, Mtl, 2002) ce parfum photographique et cinématographique nous révèle une ville fictive traversée dans l'espace et dans le temps, Hong Kong préfigurant le destin de Shanghai, alors que la ville personnelle du photographe nous fait entrevoir les mégapoles du XXI^e siècle. Il nous mène également au-delà et en deçà de l'histoire, dans des clairs-obscur pluridimensionnels qui nous parlent de lui et de nous, de ce que nous sommes et de ce que nous serons. *d'aurore* (Ottoblix, Mtl, 2012), initié en 2009, interroge la rencontre du cinéma et de la photographie. Produit à partir d'images prises (dans 9 villes différentes du monde) pour *5 heures du matin* (une pièce de théâtre-danse produite par Pigeons International), ce lent mouvement passe de la nuit à l'éveil lumineux. En 2011, Olivier Calvert y ajouta une fabuleuse trame sonore.

Son intérêt devenu passion pour les livres de photographie, au cours des années, l'aura incité à accepter l'invitation d'Alexis Desgagnés du centre d'artistes VU (Québec) et à élaborer ensemble une présentation-réflexion (exploitant simultanément la double condition de photographe et de collectionneur) sur le livre photographique. L'exposition *Constellations* fut présentée à Québec, en avril 2014 et a constitué la première exposition québécoise spécifiquement consacrée à ce type d'ouvrages.

En novembre 2014, fut inauguré à Paris, *Dépaysé* une exposition itinérante européenne co-produite par le Fotografie Forum Frankfurt et le Centre culturel canadien à Paris. Elle fut présentée par la suite à Cardiff et à Francfort.

Dépaysé, est conçu comme une traversée des saisons de la vie qui superpose monde urbain, monde rural, descriptif, introspectif, sociologie et philosophie. Réunissant fiction et fait, mémoire et effacement, et intégrant des références à la littérature et à l'histoire de la photographie, ce projet embrasse 40 ans de photographie, en puisant aussi bien dans ses travaux récents que dans des photographies inédites « retrouvées » dans ses archives.

Serge Clément est récipiendaire de nombreuses bourses du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec. En 2012, le Prix à la création artistique du CALQ (Conseil des arts et des lettres du Québec) lui fut décerné pour son film *d'aurore* (2011) lors des Rendez-Vous du Cinéma Québécois.

Il figure au sein de collections institutionnelles et privées majeures au Canada, en France, en Belgique et à Hong Kong.

Biographie

François Deladerrière est né en 1972, il vit et travaille à Arles.

Diplômé de l'École Nationale de Photographie d'Arles en 1999, il poursuit aujourd'hui un travail personnel et réalise des commandes portant essentiellement sur le paysage et l'architecture. Il présente régulièrement ses photographies lors d'expositions collectives et personnelles (2010 aux Rencontres d'Arles, 2012 au Musée des beaux-arts de Mulhouse, 2013 au Photautumnales de Beauvais, et en 2016 au Théâtre La passerelle- Scène Nationale de Gap et des Alpes du Sud).

En 2003, il s'associe provisoirement avec trois autres photographes (Géraldine Lay, Céline Clanet et Geoffroy Mathieu) afin de s'interroger sur leur démarche respective. Il en résultera plusieurs expositions ainsi qu'un ouvrage collectif, *Un Mince Vernis de Réalité* aux éditions Filigranes en 2005.

Son travail est présenté pour la première fois à la Galerie Le Réverbère dans le cadre de l'exposition *Les pépinières* en mars 2005.

Les thématiques qu'il développe sont la plupart du temps liées au paysage, il réalise par exemple une série de photographies de l'autoroute A40 (entre la vallée du Rhône et Chamonix), ou aborde la montagne avec une importante commande à l'occasion de l'anniversaire de l'annexion de Nice et de la Savoie, édité en 2010 chez Actes Sud *Nice et Savoie, Un Regard Contemporain*.

Il bénéficie régulièrement d'invitations en résidences en France et à l'étranger qui lui offrent la possibilité de poursuivre d'autres voies photographiques plus intimes. Ce travail en résidence a notamment fait l'objet d'une publication aux éditions Poursuite en 2011 *L'Illusion du Tranquille*. Ces images, qui explorent la notion de territoire, sont extraites de leur contexte de prise de vue et juxtaposées de façon à créer des débuts de récits, des ambiances, laissant transparaître un certain regard sur le monde, entre douceur et inquiétude.

Il est invité en 2011 à participer au projet collectif de grande ampleur *France(s) Territoire Liquide*, ce travail est édité dans un ouvrage collectif publié au Seuil en 2014, et fait la même année l'objet d'une édition monographique *Delta* aux éditions Poursuite.

En 2015, il se rend dans les Alpes Italiennes sur une proposition du collectif CALAMITÀ, il s'agit de représenter des paysages qui portent le souvenir d'une catastrophe survenue 40 ans plus tôt dans la vallée du Vajont, au cours de laquelle une vague submerge un barrage et détruit entièrement plusieurs villages de la vallée.

Biographie

Né au Vietnam en 1945, nourri de la contre-culture américaine et de l'esthétique de la Nouvelle Vague, Bernard Plossu souhaitait au milieu des années 50 devenir cinéaste. Ce cinéphile averti et passionné sera dans les années 1960 photographe. De 1960 à 1965, il fréquente la Cinémathèque où il voit les classiques de Dreyer, Bergman, Buñuel, Eisenstein, Bresson et bien sûr Truffaut, Godard, Jessua.

Il s'intéresse également au Néo-réalisme italien et au western. Il apprend l'image à travers le cinéma. C'est en photographe atypique, inclassable qu'il trace ainsi depuis le début des années 1960 son parcours en solitaire, en marge du reportage, de la photographie plasticienne et des modes, « pour être, nous dit-il, de plain pied avec le monde et ce qui se passe. » Pour ce cinéaste de l'instant donné, photographe du mouvement, la photographie est le moyen d'arrimer la pensée à une connaissance personnelle et physique du monde. Rencontres fortuites, stratégies furtives et rapides des sentiments... Bernard Plossu nous montre à quel point on saisit le monde à travers le corps et le corps à travers le monde.

À partir de 1987 et durant une quinzaine d'années, il parcourt à pied les étendues désertiques du sud de l'Espagne et l'Ouest américain. La rencontre avec ce nouveau « jardin de poussière » prolonge ses expéditions précédentes dans les déserts américains et du Sahara. Le vide, le silence nourri de clarté et d'errances fécondes, la solitude, la confrontation aux rythmes extrêmes de la nature relèvent du voyage initiatique qu'il filme et photographie comme une symphonie naturelle.

Bernard Plossu a tracé sa propre voie, construit sa propre grammaire photographique, fidèle à ses premières amours, refusant l'anecdote du vécu et le totalitarisme des inventaires. La photographie devient l'index de quelque chose de proche et d'ouvert à la fois, d'intime et d'impersonnel se faisant militante d'une démocratie sensorielle, où l'homme, la matière, le culturel et l'organique se juxtaposent.

En quelques dates

1958 : Visite le Sahara, en compagnie de son père.
Premières photos au Brownie Flash.
Initiation au désert, au voyage.

1965-1966 : Vit et photographie au Mexique.
De ce séjour, naîtra le Voyage mexicain, publié quinze ans plus tard.

1967-1977 : Vit en Californie (où il partage l'expérience beatnik et hippie).
Séjours en France, et débuts d'une pratique photographique professionnelle, qu'il reniera plus tard.

1975 : Voyages africains: rencontre avec les nomades peuls bororos au Niger.
Met en place un style photographique simplifié, «sans style», avec un objectif de 50 mm monté sur un boîtier de 35 mm.

1977-1985 : Vit au Nouveau-Mexique, où naît son fils, Shane.
Retour définitif en France en 1985.

1987 : Exposition itinérante (jusqu'en 1989) organisée aux Etats-Unis par Tim Eaton, The African Desert.
Elle sera montrée, en particulier, au Museum of Contemporary Art de Chicago, et au National Museum of African Art, Smithsonian Institution, Washington DC.

1988 : Grand Prix national de la Photographie, Paris.

1989-1992 : Vit en Andalousie avec sa nouvelle femme, Françoise Nuñez, et leurs enfants Joaquim et Manuela.

1988 : Rétrospective au musée national d'Art moderne. Centre Georges Pompidou : Les paysages intermédiaires.
Bourse Villa Médicis Hors les Murs (Inde, Turquie, Mali).

1992 : S'installe et vit désormais à La Ciotat.
Rétrospective réalisée par l'AFAA, sous la direction de Gilles Mora, qui voyage en Europe (Salzbourg, Innsbruck, Barcelone, Lisbonne, Paris).

1997 : Rétrospective à l'IVAM Instituto Valenciano de Arte Moderna de Valence (Espagne); sous la direction de Juan Manuel Bonet et Josep Vicent Monzo.

1992-2005 : Réalise de multiples projets photographiques autour de l'Europe, de la Méditerranée et de la région de Marseille.

2008 : Retrospective au Musée d'Art Moderne de Strasbourg.

2008 : So long , Frac trafic, Haute Normandie.

2010 : Plossu - Cinéma, Frac Paca / la Non-maison

Livres

Sélection de livres disponibles à la galerie.

Signatures jeudi 12 mai à 17h.

Serge Clément



Serge Clément
Dépaycé
Éditions Kehrer
2015



Serge Clément
courants-contre-courants
Éditions Marval
2007



Serge Clément
Sutures
Berlin, 2000 - 2003
Éditions les 400 coups
2003



Serge Clément
Fragrant Light
Éditions de Tilly-Blaru
2003

François Deladerrière



François Deladerrière
Delta
Éditions Poursuites
2014



François Deladerrière
Nice et Savoie
Un regard contemporain
Éditions Actes Sud
2010



François Deladerrière
L'illusion du tranquille
Éditions Poursuite
2011



François Deladerrière
Un mince vernis de réalité
Filigranes Éditions
2005

Bernard Plossu



Bernard Plossu
Revoir Magritte
Éditions Yellow Now
2015



Bernard Plossu
L'amour de la marche
Médiapop Éditions
2013



Bernard Plossu
Couleurs
Éditions Hazan
2013